

# \_ENTRO

# PIE \

**DU 2 JUIN AU 2 JUILLET 2010 À KHIASMA**

**PRINCIPES ACTIFS DES ÉNERGIES PERDUES**

**JEAN-MICHEL ESPITALLIER \_ MOHAMED BOUROUISSA**

**\_ NIKLAS GOLDBACH \_ SIMON QUÉHEILLARD**

**\_ NICOLAS BARRIÉ \_ BRIGITTE ZIEGER**

**\_ THANDO MAMA \_ FABIEN GIRAUD**

**\_ ALEX POU \_ SUPERFLEX**



**KHIASMA**

## \_DATES DES ÉVÈNEMENTS \

### EXPOSITION OUVERTE

DU MARDI AU SAMEDI DE 15H À 20H – ENTRÉE LIBRE

#### OEUVRES EN INSTALLATION

**FABIEN GIRAUD**  
"THE STRAIGHT EDGE"  
(VIDÉO, 2005)

**NIKLAS GOLDBACH**  
"CIVIL TWILIGHT :  
NIGHTSHIFT"  
(VIDÉO, 2006)

**THANDO MAMA**  
"WE ARE AFRAID"  
(INSTALLATION VIDÉO /  
SON, 2003)

**SIMON QUÉHEILLARD**  
"LE TRAVAIL DU PIÈTON"  
(VIDÉO, 2009)

**SUPERFLEX**  
"BURNING CAR"  
(VIDÉO, 2008)

**BRIGITTE ZIEGER**  
"STARS AND STRIKES"  
(SCULPTURE, 2010)

#### OEUVRES EN PROJECTION

**JEUDI 17 JUIN À 20H00**  
À L'ESPACE KHIASMA  
Projections / rencontres  
DANS LE CADRE DU FESTIVAL CÔTÉ COURT

**ALEX POU**  
"GRAND CAPRICORNE"  
(VIDÉO, 32 MIN)  
Voyage méditatif d'un homme dans  
le monde inquiet des énergies  
silencieuses qui l'habitent.

**MOHAMED  
BOUROUISSA**  
"TEMPS MORT"  
(VIDÉO, 18 MIN)  
Deux jeunes hommes dialoguent  
par téléphone portable en vidéo  
et SMS. L'un est en prison, l'autre  
dehors à Paris. Au coeur de ces  
images "invisibles", un récit  
singulier.

**JEAN-MICHEL  
ESPITALIER +  
NICOLAS BARRIÉ**  
Lecture performance autour d'un  
choix de textes de Jean-Michel  
Espitalier et de vidéos poèmes.

#### RENCONTRES DÉBATS

**VENDREDI 11 JUIN**  
**DE 11H À 18H**  
**AU CINÉ 104 À PANTIN**  
**Table ronde**  
**(à l'initiative du GNCR)**  
Etats des lieux des cinémas «hors-  
circuits», lieux en marge des salles  
de cinéma et nouveaux territoires  
cinématographiques.

**SAMEDI 12 JUIN À 20H00**  
**À L'ESPACE KHIASMA**  
**Une soirée avec**  
**Simon Quéheillard**  
"CE QUE J'AI SOUS LES  
YEUX" ET "FAIRE QUEL-  
QUE CHOSE AVEC ÇA"  
D'un ticket de bus, d'une flaque  
d'eau ou d'un escalator, Simon  
Quéheillard fait jaillir des images.  
L'artiste présentera quatre films  
courts et son livre "L'image dans le  
papier" pour cette soirée consacrée  
aux apparitions. .

**SAMEDI 19 JUIN À 18H00**  
**À L'ESPACE KHIASMA**  
**Projection/recontre**  
"LA FEMME À LA HACHE"  
**Rencontre avec**  
**Brigitte Zieger**  
**+**  
**visite commentée par**  
**Olivier Marboeuf à 17h**

#### EXPOSITION ENTROPIE

**CONCEPTION ET DIRECTION ARTISTIQUE:** OLIVIER MARBOEUF

**COORDINATION / ADMINISTRATION :** ROSELYNE BURGER

**RÉGIE :** CHARLES REY

**RELATIONS PUBLIQUES / MÉDIATION :** SOFIA CUMBAT ET KARIMA SFIHI

**STAGIAIRES :** LUCÉ LENOIR (MÉDIATION), NOÉMIE SENTENAC (GRAPHISME)

VISUEL DE L'EXPOSITION EXTRAIT DE GRAND CAPRICORNE D'ALEX POU

**REMERCIEMENTS :** FRAC NORD PAS DE CALAIS, LE FRESNOY, STUDIO NATIONAL DES ARTS  
CONTEMPORAINS, GALÉRIE BENDANA PINEL – PARIS, GALÉRIE FRÉDÉRIC GINOUX-PARIS,  
ALAIN CHRISTOPHE.

## \_INTRODUCTION PAR OLIVIER MARBOEUF \

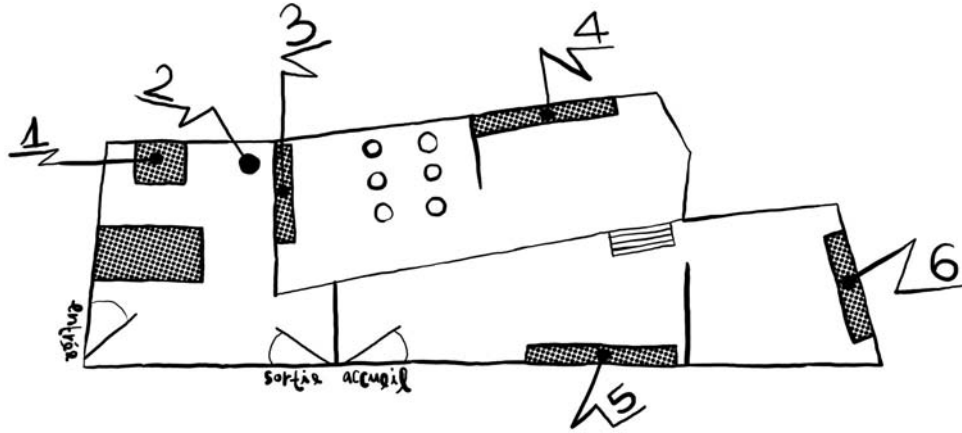
*« Plus l'entropie du système est élevée, moins ses éléments sont ordonnés, liés entre eux, capables de produire des effets mécaniques, et plus grande est la part de l'énergie gaspillée de façon incohérente. »*

Le XXème siècle s'est refermé sur l'utopie d'une technologie démiurgique, sur l'image d'un homme débarrassé de ses idéologies malfaisantes, présent à un monde global, sans frontière, unifié, où circuleraient sans entrave les flux financiers autant que les élans démocratiques.

L'exposition Entropie peut être lue comme une série de brèves histoires du siècle qui débute, des récits de catastrophes, des accidents mais aussi des poétiques du dérèglement généralisé. Les œuvres qui composent l'exposition font état d'une fissure dans l'ère des machines. Les informations se perdent, les énergies se consomment à ne rien produire. George Bush (père) parlait il y a vingt ans d'un Nouvel Ordre Mondial (New World Order) qui devait émerger d'une bataille nocturne dans le désert irakien. Il accomplissait sans le savoir l'un des actes fondateurs d'une nouvelle ère de trouble; l'image insaisissable d'un bombardement, un écran noir strié des rayures vertes étant peut-être la première d'un nouveau régime visuel.

A leur manière, les images d'Entropie s'inscrivent à la suite de cette apparition nocturne en invitant le spectateur à se plonger dans un espace incertain du visible. Images pixelisées d'un téléphone portable, free party, voiture en flamme, machines dérégées, portraits de stars en lambeaux, échos lointains des conflits planétaires ; au coeur ce troublant désordre, face cachée du nouvel ordre mondial, nous apercevons au final le principe actif d'un vivant à jamais irréductible.

## \_PLAN DE L'EXPOSITION \



**1 - THANDO MAMA**  
**WE ARE AFRAID**  
(installation sonore 4 points, vidéo noir et blanc sur moniteur / 2003)  
Courtesy the artist

«WE ARE AFRAID» est une plongée dans le noir. Une expérience perceptive. Ce que met d'abord en partage Thando Mama c'est d'abord la nuit, l'obscurité polysémique : contre-forme du règne de la surexposition médiatique mais aussi étendard des guerres mondialisées. Nous naviguons dans le noir à la recherche d'un motif, d'armes de destruction massive ou d'images comme justification de notre voyage. L'artiste laisse le spectateur chercher, recomposer un paysage mental à partir de fragments sonores. Au coeur de ce qui semble être les préambules aux bombardements de l'Irak, la voix d'une petite fille à l'accent africain surnage, répétant sa peur comme une mantra : «WE ARE AFRAID». Pour Mama, cette phrase simple, constat radical, projette l'image sans fard d'une communauté africaine invisible à l'heure de la mondialisation : assemblée de spectateurs bombardés d'images, impuissante, effrayée, sous-exposée. En détachant son et image, il rompt l'illusion télévisuelle du direct et plonge le visiteur dans la confusion des distances et des lieux, paradigme du Nouvel

Ordre Mondial. Sur la télévision, l'image qui peine à apparaître au coeur de la neige semble témoigner d'un horizon bouché. Ce visage noir - celui de l'artiste devant sa télévision - ne parvient à émerger, à prendre corps dans le théâtre des images.

**THANDO MAMA (AFRIQUE DU SUD, 1977)**  
Diplômé du Technikon Natal (Durban Institute of Technology) en 2001, Thando Mama est l'un des membres fondateur de 3rd Eye Vision, un collectif d'artistes très actif sur la scène de Durban entre 2001 et 2004. Son oeuvre vidéo est composée de formes brutes de courte durée. En utilisant à dessein la basse définition, la répétition et des manipulations sonores dérangeantes, Mama renoue avec les formes mais aussi l'esprit de critique sociale radicale des pionniers de la création vidéo des années 70. L'image vidéo n'est pas ici pensée comme un simple outil de diffusion «haute définition», elle s'applique à sa propre critique d'outil de perception du monde. Interrogeant la représentation de l'identité masculine sur le continent africain, l'artiste introduit souvent son propre corps dans ses films comme espace d'impression des turbulences médiatiques. Thando Mama a reçu plusieurs prix pour son travail dont celui de la Communauté Française de Belgique à la Biennale Dak'art pour l'installation «We are afraid» en 2004. Thando Mama est présenté pour la première fois en France.

**2 - NIKLAS GOLDBACH**  
**CIVIL TWILIGHT : NIGHT SHIFT**  
(vidéo couleur / 17 secondes / 2006)  
Courtesy Galerie Bendana Pinel and the artist

Très marqué par des préoccupations architecturales et les dynamiques des nouveaux paysages urbains, l'univers de Niklas Golbach interroge dans une critique caustique la condition humaine au coeur de la modernité. Ses vidéos, souvent envahies de clones qui exécutent des actions en boucle, exposent des situations absurdes mais aussi une fine réflexion sur l'érosion du temps et de l'espace à l'heure de la culture numérique. «Night Shift», l'oeuvre présentée dans l'exposition, est extraite de la série Civil Twilight. Golbach applique ici à l'univers des images contemporaines le régime de l'accident généralisé cher à Paul Virilio. De cette collision visuelle naît un espace onirique qui irise par frottement la pièce de Thando Mama et place le spectateur au coeur d'un dispositif troublant composé du dialogue des deux oeuvres.

**NIKLAS GOLDBACH (ALLEMAGNE, 1973)**  
Après des études de sociologie, Niklas Golbach entame, en 1997, un cursus dédié à la photographie et à la vidéo à l'Université Bielefeld puis à Berlin (Experimental Media Arts) et enfin aux États-Unis (Master en Beaux-Arts «Integrated Media Arts», Hunter College, New York, 2006.) De 2007 à 2008, il participe au programme de résidence du Palais de Tokyo. En 2010, il reçoit une bourse du Stiftung Kunstfonds Bonn. Depuis 2002, il participe à de nombreux festivals, expositions individuelles ou collectives en Europe, aux États-Unis et en Asie. Il est représenté par la Galerie Bendana Pinel / Paris.  
[www.bendana-pinel.com](http://www.bendana-pinel.com)  
[www.niklasgoldbach.de](http://www.niklasgoldbach.de)

**3 - SIMON QUÉHEILLARD**  
**LE TRAVAIL DU PIÉTON**  
(vidéo couleur / son / 28 min. / 2009)  
Courtesy the artist

Après avoir longtemps déposé des flaques d'eau sur les trottoirs pour faire apparaître des images (série «Ce que j'ai sous les yeux»), Simon Quéheillard poursuit, avec cette nouvelle vidéo, ses expériences dans l'espace urbain. Si la rue est prise ici comme terrain de jeu, il s'agit là d'un jeu sérieux, méthodique. Dans le travail de Quéheillard, l'économie des moyens et des gestes est un principe actif. A partir de procédures simples, ses actions agissent comme des révélateurs. Il traque les images latentes, cachées sous la surface lisse des objets, des situations. Sous le vocable «Faire quelque chose avec ça», il affine une pratique d'exploitation des potentiels cachés, du détournement ou plus précisément de la déviation qu'il insinue dans les usages. Dans l'oeuvre de Simon Quéheillard où il est souvent - essentiellement - question de regard, l'image est toujours intimement liée à son processus d'apparition, on la voit se former à partir d'un principe et de ses variations. «Le travail du piéton» - titre qui rappelle que celui qui regarde comme celui qui agit travaillent de concert pour faire naître l'image - n'échappe pas à cette règle. En perturbant le roulis mécanique d'un escalator, l'artiste fait d'une machine emblématique de l'ordre urbain un instrument poétique où formes et sons s'assemblent en de multiples combinaisons éphémères.

**SIMON QUÉHEILLARD (FRANCE, 1977)**  
Simon Quéheillard a grandi à Bordeaux avec un nom basque et du sang vendéen. Il vit à Paris. Il est artiste. Il est représenté par la Galerie Frédéric Giroux où il a fait en 2006 sa première exposition personnelle («L'image dans le papier»), qui peut être vue comme une annonce du livre du même nom. L'artiste a reçu l'aide à la création de la Drac en 2007 pour réaliser cette oeuvre.  
> RENCONTREZ SIMON QUÉHEILLARD  
LE SAMEDI 12 JUIN À 20 H (VOIR ÉVÈNEMENTS)

#### 4 – BRIGITTE ZIEGER STARS AND STRIKES

Dessin à la hache (2,5 m x 4,5 m env.)

Production : Khiasma (2010)

Brigitte Zieger explore, à travers la vidéo, le dessin et la sculpture, la relation entre pouvoir de séduction et pouvoir de la violence. Elle travaille à partir d'événements saisis au journal télévisé, ou d'images trouvées sur Internet. C'est que la représentation du monde à partir de la presse ou d'Internet rend compte d'une société qui s'est habituée à un décor visuel fait de tragique, de guerres et de catastrophes, et de fait l'a accepté comme environnement naturel. Elle met à l'épreuve les archétypes du féminin et du masculin par des procédures de déplacements, de transferts et de métamorphoses. Sa nouvelle série de dessins, «Stars & Strikes», est constituée de portraits de grande dimension réalisés à la hache directement sur les murs. C'est avant tout un geste qui utilise la force pour former ces portraits de célébrités féminines issus de couverture de magazines. Avec la violence comme vecteur, la hache réalise le dessin tout en détruisant l'environnement. Ce que l'artiste met en crise dans son travail est bien cette société du spectacle du tragique. Dichotomie féminin / masculin, guerre, lutte et conflits, chaque pièce distille à partir d'un objet ou d'un motif anodin une violence latente qui défie son aspect à priori ludique ou séduisant. Les conflits se répandent sur les murs de nos jolies maisons, l'agressivité finit par faire partie du décor.

#### BRIGITTE ZIEGER (ALLEMANGE, 1959)

**Brigitte Zieger vit et travaille à Paris depuis 1979. Elle a étudié à l'école des Beaux-Arts de Paris avant de s'orienter vers une pratique multimédia où elle met à l'épreuve, par des procédures de déplacements, de transferts, et de métamorphoses, les archétypes liés à la définition de l'identité mouvante féminin / masculin. Ses oeuvres explorent, à travers la vidéo, le dessin, et la sculpture la relation entre pouvoir de séduction et pouvoir de la violence : "dangereusement décoratives", elles sont les premières visées par les significations qui s'y développent. Par le glissement d'un support à un autre (de la sculpture à la vidéo et de la vidéo au dessin) et l'emploi du trucage, Brigitte Zieger interroge la beauté spectaculaire et la brutalité de notre monde ainsi que ses représentations. Son travail a été montré entre autres aux expositions Abracadabra à la Tate Gallery à Londres, Prop Fiction à White Columns à New York, Fabulations et Vagabondages au quotidien au Centre d'art Contemporain la Villa du Parc à Annemasse, Driving Fast Through a Slow Motion Landscape au CRAC Alsace ainsi que récemment Man in a Shadow's Dream avec Kara Walker à l'Aître St. Maclou à Rouen. Elle est représentée par la Galerie Odile Ouizeman à Paris et vient de faire une exposition personnelle à la Galerie Heinz-Martin Weigand à Karlsruhe. Son travail sera exposé en 2010 au Musée national de Taipei (the Digital Hand) et fera partie de l'exposition Face au mur (Mudac de Lausanne et Musée de Pully).**

**WWW.GALERIEOUIZEMAN.COM**

**> RENCONTREZ BRIGITTE ZIEGER LE SAMEDI 19 JUIN À 18 H (VOIR ÉVÈNEMENTS)**

#### 5 – SUPERFLEX BURNING CAR

(Vidéo HD, PAL 16:9, 9'30», 2008)

Produit par Propeller Group (Ho Chi Minh City) et co-produit par the Vleeshal (Hollande)

Courtesy Fonds Régional d'Art Contemporain Nord-Pas de Calais

Dans un espace obscur, une voiture se consume lentement jusqu'à sa destruction totale. Ici la peinture de la carrosserie craque sous la chaleur, là c'est un pneu qui explose. Nous scrutons les flammes, entrons doucement au coeur du brasier, admirons les volutes savantes de la fumée comme devant un paisible feu de cheminée. La voiture est une BMW. Du symbole de la puissance européenne, Superflex fait une nouvelle icône, celle des émeutes urbaines qui marquent l'implosion des vanités occidentales. Une fois de plus, le collectif danois invite à un spectacle contradictoire, à la fois calme et tragique, qui concentre des enjeux autant esthétiques que géopolitiques. En réalisant cette oeuvre au Vietnam avec des techniciens locaux, ils proposent de décentrer le regard des médias dominants. Ce ne sont plus les conflits lointains que l'Occident scrute avec dégoût au détour d'un journal télévisé, mais bien le spectacle de la dissolution – de la combustion- des vieilles démocraties. «Burning Car» est un film jubilatoire, puissant comme un discours de revanche, un rituel de purification par le feu, à la fois ancestrale et contemporain. Il redistribue les regards et les géographies mentales. Il dit un monde à venir, au bord du chaos mais prêt à renaître.

**Le collectif danois SUPERFLEX est formé depuis 1993 par Bjørnstjerne Reuter Christiansen (1969), Jakob Fenger (1968) et Rasmus Nielsen (1969). Il travaille sur une série de projets relevant leur intérêt avoué pour l'engagement politique et social à échelle locale. SUPERFLEX est considéré comme une Entreprise Critique et intervient là où le porte ses intérêts, c'est-à-dire là où est constatée la nécessité d'implanter une solution "contre-économique" en expérimentant des moyens de production alternatifs. Superflex entend l'art comme un outil au service des hommes, un moyen d'intervenir et d'agir intelligemment dans le réel. La production du collectif se centre ainsi sur des instruments qui incitent à l'action. A chaque utilisateur d'en tirer les conséquences. Le groupe, qui a déjà été amené à travailler avec des collaborateurs d'horizons très divers (des ONG, des scientifiques, des ingénieurs...) a développé des projets en Europe, en Asie et au Brésil. Depuis quelques années le travail de SUPERFLEX a acquis une reconnaissance internationale et a été présenté à la Kunsthalle de Bâle en Suisse (Supershow - more than a show), au GFZK à Leipzig en Allemagne ( Social Pudding en collaboration avec Rirkrit Tiravanija) à la Schirn Kunsthalle de Frankfurt (Open Market), la REDCAT Gallery à Los Angeles (Guarana Power), la Galerie Side 2 à Tokyo, Gallery 1301PE à Los Angeles, à la South London Gallery. En 2002, SUPERFLEX a participé à la Biennale de Corée et en 2003 à l'exposition "Utopia Station" à la Biennale de Venise.**

**[www.superflex.dk](http://www.superflex.dk)**

## 6 - FABIEN GIRAUD **THE STRAIGHT EDGE**

(vidéo / durée : 13'8" / 2005 /

production : Le Fresnoy)

Courtesy Le Fresnoy, studio national des arts contemporains

Un groupe d'une centaine d'habitues de soirées hard metal occupe l'espace confiné de ce qui pourrait être une piste de danse. Tout est ici conditionnel car Fabien Giraud introduit le trouble dès les premiers plans de son film. La musique qui sature habituellement l'espace est ici absente. Le film s'aborde ainsi comme un étrange état suspendu, le théâtre d'une expérience. Un laboratoire. Les danseurs ne sont-ils pas en train d'obéir aux ordres d'un maître d'oeuvre invisible ? Que regardons-nous alors ? «The Straight Edge» est manifestement une reconstitution, au sens d'une situation d'enquête, une manière d'étudier un moment en le réorganisant. Fabien Giraud, qu'il travaille seul ou avec Raphaël Siboni, aime à déformer, à grossir à l'excès le réel ou au contraire à en soustraire des éléments pour révéler autant des objets singuliers que des puissances pulsionnelles en action. Derrière ce qui ne semble être qu'un chaos, qu'une manifestation populaire du désordre de la jeunesse, Giraud révèle dans «The Straight Edge» une structure interne où les énergies s'agencent, où les individus existent autant comme des singularités que comme les éléments d'une entité mouvante.

### **FABIEN GIRAUD (FRANCE, 1980)**

Fabien Giraud vit et travaille à Paris. Diplômé de l'Ensad en 2004, Fabien Giraud poursuit sa formation artistique au Studio National des arts contemporains du Fresnoy, à Tourcoing. Depuis 2007 il travaille en collaboration avec Raphaël Siboni, tout en poursuivant une pratique artistique personnelle. Mêlant airsoft, tuning, punk hardcore et Guinness des records, le travail de Fabien Giraud se situe à la limite entre art, culture pop et entertainment. Alliant le vernaculaire à la consommation de masse, le folk au pop, sa pratique tend à produire des objets et des événements complexes, souvent spectaculaires, qui questionnent la possibilité d'une subjectivité contemporaine. Par des processus d'hybridation et le reparamétrage de pratiques issues de la sous-culture pop, Fabien Giraud explore et dérègle ces croyances en des puissances artificielles, allant de la « Force » du côté obscur au Pogo « Straight Edge ». Son travail consiste à amplifier ces rituels contemporains, produisant des formes aberrantes et boursoufflées, vision futuriste angoissante d'un entertainment culturel généralisé.